

M. S. Touré

# HOROYA

REDICTION  
ADMINISTRATION  
IMPRIMERIE  
PATRICE LOMUMBA  
2<sup>ème</sup> ETAGE  
B.P. 34  
TEL : 51 50  
CONAKRY  
REPUBLIQUE  
DE GUINEE

Directeur politique :  
LEON MAKA

Directeur de publication :  
TIBOU TOUNKARA

Directeur :  
FODE BERETE

SEPTIEME ANNEE 1967

N° 1132

JEUDI, 23 Février 1967

4 pages - 25 Francs

## DISCOURS DE CLOTURE DE LA SESSION DU C.N.R. PRONONCE PAR LE PRESIDENT AHMED SEKOU TOURE - (LE 31 JANVIER 1967)

### «AUJOURD'HUI, LA REVOLUTION SE TRADUIT EN UNE NOUVELLE MENTALITE, EN UN NOUVEAU COMPORTEMENT, EN UN NOUVEAU REFLEXE. LA LUTTE SOCIALE DOIT S'AIGUISER POUR RESOUDRE TOUS LES PROBLEMES LIES A LA VERITABLE JUSTICE SOCIALE»

Camarades,

Nous voici au terme de nos travaux. Ceux-ci ouvrent à l'action créatrice du P.D.G. et des masses qu'il organise et dirige, une nouvelle phase certainement plus importante que celle qui vient de s'achever. Cette phase nous enjoint plus particulièrement de nous mobiliser en vue de la réalisation concrète et efficace des objectifs retenus par la présente session du Conseil National de la Révolution.

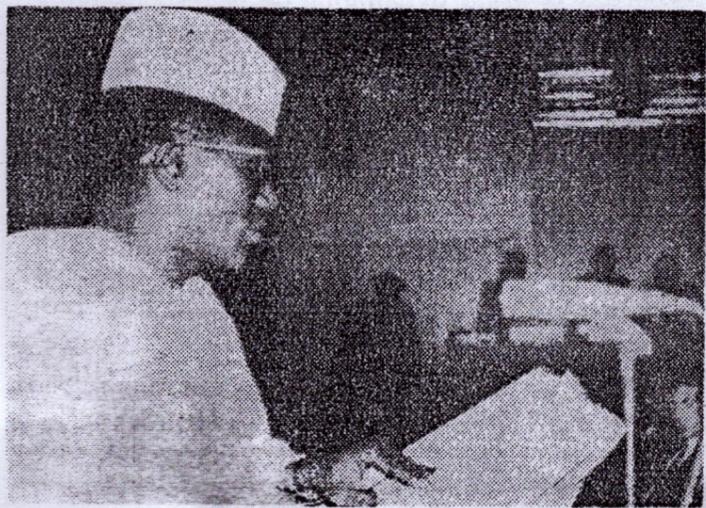
Mais avant de projeter dans l'avenir notre assurance de traduire, dans toutes nos activités, la volonté de notre peuple d'aller de l'avant, nous allons tout d'abord tirer les premières leçons de la phase qui vient de s'achever.

Au préalable, il nous revient d'exprimer, avec un réel plaisir, à nos camarades responsables et militants de Labé le témoignage de totale satisfaction du Conseil National de la Révolution, pour tous les efforts qu'ils ont déployés afin de faciliter le déroulement de nos travaux, en nous mettant dans les conditions idéales qui ont grandement favorisé la réussite de la présente session. Ces remerciements et ces encouragements s'adressent dignement aux peuples-frères et aux Partis-amis dont les dignes délégués ont tenu à affirmer ici leur solidarité à l'égard de la lutte que mène le peu-

ple de Guinée, sous la bannière du P.D.G. En retour, nous assurons ces camarades et ces frères de notre amitié, de notre solidarité et de notre volonté de contribuer, par tous les moyens, à l'affermissement constant des rapports de coopération entre, d'une part, leurs pays et leurs partis et, d'autre part, notre pays et notre parti. Leur présence parmi nous signifie qu'ils ont les mêmes idéaux à défendre que nous, qu'ils mènent le même combat que nous, qu'ils partagent, avec nous, la même certitude de vaincre les difficultés suscitées par l'impérialisme et, qu'ensemble, nous avons la tâche de faire progresser, dans la voie de l'accélération de l'Histoire, l'action émancipatrice de nos peuples, au profit de la liberté et de la prospérité de tous les peuples du monde.

Je me dois aussi de faire état de l'encouragement que cette session a apporté aux membres du Bureau Politique National qui ont apprécié le souci unanime des membres du C.N.R. de traduire, dans les faits, les décisions prises par les instances du Parti. En effet, dans tous les rapports, il a été question, en bonne place, des efforts des masses populaires, des activités des organismes dirigeants du Parti et surtout des résultats positifs obtenus grâce à la mobilisation du peuple, opérée au niveau de chacun des comités, de chacune des sections et de chacune des fédérations du Parti Démocratique de Guinée. Même là où les résultats atteints n'ont pas été à la mesure des estimations prévues, les fédérations se sont penchées sur les facteurs déterminants des échecs, en ont expliqué les causes profondes et elles ont précisé la nature des correctifs prescrits pour répondre positivement au mot d'ordre qui est celui de l'augmentation qualitative et quantitative de la production. Nous sommes donc convaincus que, de plus en plus, la Révolution s'inspire de tous les aspects de la vie de notre peuple pour trouver aux problèmes qu'ils posent les solutions propres à assurer notre plein développement.

Tous les jours, elle s'exprime par une meilleure qualification de l'homme, une meilleure organisation de l'action populaire et une élévation constante de la pensée de tous les militants - pensée qui se confond étroitement avec leurs



Le Président Ahmed Sékou Touré à la tribune

(Suite page 2)

# DISCOURS DE CLOTURE DU PRESIDENT

(Suite de la première page)

profondes aspirations à la liberté et au progrès social.

Aujourd'hui donc, la première leçon à tirer, à la lumière des résultats enregistrés, c'est que ceux-ci ne sont pas le fruit du hasard ; ils sont la résultante dialectique d'une prise de conscience collective et individuelle, d'une volonté résolue de créer et de la foi en l'avenir de notre peuple, plus que jamais mobilisé dans la lutte universelle contre l'impérialisme et toutes les forces d'avilissement de l'homme, de régression ou de stagnation sociale, pour la création de tout ce qui ennoblit l'homme, consolide le taux de son efficacité, aux fins d'une meilleure utilisation des immenses richesses matérielles que recèle l'humanité.

**Grâce à notre Parti de combat, la Démocratie est devenue, en Guinée, une réalité active, une force opérationnelle ; force de création et instrument efficace de notre promotion humaine.** Si importante que soit la Démocratie dans la mobilisation du peuple, dans l'organisation de ses activités, dans la concrétisation de l'égalité des hommes, sans distinction de race, de religion et de sexe, dans la répartition rationnelle des tâches et dans le contrôle permanent de ces tâches en vue de les orienter toujours vers le mieux-être social, elle n'est en définitive, qu'un moyen, un outil. Cet outil, dont nous nous sommes dotés, doit être constamment perfectionné. Pour le P.D.G., ce perfectionnement implique, pour chaque citoyen de ce pays et, singulièrement, pour chaque militant conscient, une participation active à la vie du peuple. Notre démocratie n'est pas détachée du peuple et encore moins coupée des aspirations et des intérêts populaires. Notre démocratie n'est pas formelle ; elle est fondamentale, elle est radicale, elle demeure l'expression vivante de notre profonde conviction que l'homme peut être tout à la fois tout et rien, selon qu'il fait don de sa personne au peuple ou qu'il s'isole de lui. Le peuple est donc pour nous l'unique base d'appréciation de la moralité de nos actes, étant donné qu'à nos yeux, lui seul représente plus de valeur que chacun de nous, et qu'il se trouve à un niveau qu'aucun de nous ne peut atteindre, quelles que soient ses qualités et ses vertus ou quel que soit le degré de son dévouement.

Ainsi, comprendre qu'il n'y a de véritable force que celle du peuple, d'intelligence infailible que celle du peuple, de capacités permanentes que celles du peuple c'est déjà s'assurer une parfaite compréhension des lois du développement social grâce auxquelles l'homme peut utiliser efficacement ses connaissances techniques sans dénaturer leur objet social et leur valeur humaine. Respecter le peuple, aimer le peuple, servir le peuple, vivre pour le peuple, mourir pour le peuple, voilà le critère du militantisme, tel que l'entend le P.D.G. !

Les militants du P.D.G. sont nombreux, car tous les hommes qui vivent aujourd'hui et dont l'action revêt une signification sociale dans notre pays, se réclament du P.D.G. ; cependant tous ceux qui se réclament de notre Parti n'adoptent pas tous la même attitude face aux intérêts populaires. Certains pensent que se référer au peuple, parler de ses droits et de ses intérêts doit permettre de s'en prévaloir pour poursuivre, en son nom et par ce biais, des fins bassement égoïstes. Il faut éviter de confier des places de responsabilité à de tels individus, car l'égoïsme qui les caractérise, continuera de les marquer, quand bien même, de bonne foi, ils adhèreraient loyalement à la cause des masses populaires ; les séquelles vivaces du passé colonial et celles de l'éducation qu'ils ont reçue, se traduisent par une certaine mentalité qui les conduit à traiter le peuple avec mépris. Pour ce qui concerne cette catégorie de militants, la tâche des révolutionnaires du P.D.G. est donc toute tracée : elle consiste à libérer les égarés de leurs tares, à les convaincre que la philosophie du P.D.G. n'est pas l'expression d'un vul-

gaire sentimentalisme et encore moins celle d'un esprit démagogique, mais qu'elle est, au contraire, l'expression de la réalité historique de la période contemporaine, laquelle est caractérisée par le passage qualitatif de la civilisation individualiste — avec son corollaire, la division du peuple, la stratification des individus ou groupes d'individus en couches hiérarchisées — à une civilisation de type supérieur, la civilisation de masses. Dans ce nouveau contexte, il n'est plus possible à l'homme de faire preuve d'efficacité sans tenir prioritairement compte de la société, sans s'intégrer totalement à sa personnalité collective et sans être convaincu que les objectifs assignés à l'action de transformation générale restent subordonnés à l'action résolue des peuples et non à celle de quelques individualités égoïstes, quelles que puissent être, par ailleurs, leurs qualités personnelles intrinsèques.

Les exigences nouvelles montrent que le militant se qualifie, s'élève et se valorise en se donnant au peuple. Au moment de la création du Parti, au moment où quelques individus sans fortune et sans moyen matériel le représentaient face à des hommes puissamment installés, nous affirmions déjà que le seul moyen permettant de conserver la vie, c'était de la consacrer au peuple. Pour le militant, et à plus forte raison pour le dirigeant, la plus haute consécration de ses qualités et de ses capacités, c'est bien d'être distingué par ses semblables et d'assumer, en leur nom, des responsabilités collectives ; en un mot, c'est le critère de la confiance méritée que le peuple place en lui qui justifie le choix fait en la personne d'un individu ; un responsable ne doit pas craindre de perdre sa place ; il est donc inutile qu'il s'y cramponne à tout prix. Lorsque le souci de l'homme est d'être, de façon constante, le plus fidèle reflet de la société qu'il incarne — en considérant ses propres qualités comme des défauts et ses défauts comme des travers à liquider promptement — cet homme n'a à se soucier ni de son poste, ni de sa place. Il sait, avec certitude, que les efforts continus de qualification qu'il s'impose lui conservent intacte la confiance que le peuple a placée en lui.

L'ambition certes, mais une ambition légitime, doit être le lot de tous les militants. Nous n'accorderons aucune attention à ceux qui critiqueront et traiteront les hommes du P.D.G. d'ambitieux ou de présomptueux. L'ambition doit être de comprendre qu'il n'existe pas de peuple né supérieur, car ni la race ni la religion, ni la couleur ne sauraient être considérées comme des moyens de qualification et de hiérarchisation de la Société. En tous les hommes, en tous les peuples réside la même source inépuisable de capacités qu'il faut savoir valoriser pour les exploiter utilement. Cette valorisation de l'homme, de tous les moyens et de toutes les facultés qui lui sont attachés, impose qu'on le dote de la conscience de sa présence et de sa place dans le monde, de sa présence et de sa place dans une nation, de sa présence et de sa place dans une collectivité et qu'il se sente étroitement incorporé à la praxi dynamique de la responsabilité et des exigences historiques. Nous avons déjà dit que la force pure ne peut rien construire, que la peur ne bâtit pas. Ce qui construit, c'est la conscience, ce qui valorise le peuple et l'homme, c'est encore la conscience. Les peuples mus par une saine conscience sont libérés de tous les complexes et de tous les égoïsmes. Il n'appartient dès lors qu'aux peuples de réaliser, en un minimum de temps, toutes leurs espérances. Il faut donc considérer qu'avant même de fournir la daba à l'homme, avant de lui procurer la charrue et le tracteur, il faut lui donner ce qui fait de lui un homme, c'est-à-dire une conscience sociale, une conscience humaine et historique, car celle-là est la seule force qui déterminera son juste comportement ; c'est elle encore qui, parmi les forces internes mais invincibles guidera, sans défaillance, ses actes vers une utilité sociale infinie.

(A suivre)

# DISCOURS DE CLOTURE DU PRESIDENT

(Suite de la première page)

profondes aspirations à la liberté et au progrès social.

Aujourd'hui donc, la première leçon à tirer, à la lumière des résultats enregistrés, c'est que ceux-ci ne sont pas le fruit du hasard ; ils sont la résultante dialectique d'une prise de conscience collective et individuelle, d'une volonté résolue de créer et de la foi en l'avenir de notre peuple, plus que jamais mobilisé dans la lutte universelle contre l'impérialisme et toutes les forces d'avilissement de l'homme, de régression ou de stagnation sociale, pour la création de tout ce qui ennoblit l'homme, consolide le taux de son efficacité, aux fins d'une meilleure utilisation des immenses richesses matérielles que recèle l'humanité.

**Grâce à notre Parti de combat, la Démocratie est devenue, en Guinée, une réalité active, une force opérationnelle ; force de création et instrument efficace de notre promotion humaine.** Si importante que soit la Démocratie dans la mobilisation du peuple, dans l'organisation de ses activités, dans la concrétisation de l'égalité des hommes, sans distinction de race, de religion et de sexe, dans la répartition rationnelle des tâches et dans le contrôle permanent de ces tâches en vue de les orienter toujours vers le mieux-être social, elle n'est en définitive, qu'un moyen, un outil. Cet outil, dont nous nous sommes dotés, doit être constamment perfectionné. Pour le P.D.G., ce perfectionnement implique, pour chaque citoyen de ce pays et, singulièrement, pour chaque militant conscient, une participation active à la vie du peuple. Notre démocratie n'est pas détachée du peuple et encore moins coupée des aspirations et des intérêts populaires. Notre démocratie n'est pas formelle ; elle est fondamentale, elle est radicale, elle demeure l'expression vivante de notre profonde conviction que l'homme peut être tout à la fois tout et rien, selon qu'il fait don de sa personne au peuple ou qu'il s'isole de lui. Le peuple est donc pour nous l'unique base d'appréciation de la moralité de nos actes, étant donné qu'à nos yeux, lui seul représente plus de valeur que chacun de nous, et qu'il trouve à un niveau qu'aucun de nous ne peut atteindre, quelles que soient ses qualités et ses vertus ou quel que soit le degré de son dévouement.

**Ainsi, comprendre qu'il n'y a de véritable force que celle du peuple, d'intelligence infaillible que celle du peuple, de capacités permanentes que celles du peuple c'est déjà s'assurer une parfaite compréhension des lois du développement social grâce auxquelles l'homme peut utiliser efficacement ses connaissances techniques sans dénaturer leur objet social et leur valeur humaine.** Respecter le peuple, aimer le peuple, servir le peuple, vivre pour le peuple, mourir pour le peuple, voilà le critère du militantisme, tel que l'entend le P.D.G. !

Les militants du P.D.G. sont nombreux, car tous les hommes qui vivent aujourd'hui et dont l'action revêt une signification sociale dans notre pays, se réclament du P.D.G. ; cependant tous ceux qui se réclament de notre Parti n'adoptent pas tous la même attitude face aux intérêts populaires. Certains pensent que se référer au peuple, parler de ses droits et de ses intérêts doit permettre de s'en prévaloir pour poursuivre, en son nom et par ce biais, des fins bassement égoïstes. Il faut éviter de confier des places de responsabilité à de tels individus, car l'égoïsme qui les caractérise, continuera de les marquer, quand bien même, de bonne foi, ils adhèreraient loyalement à la cause des masses populaires ; les séquelles vivaces du passé colonial et celles de l'éducation qu'ils ont reçue, se traduisent par une certaine mentalité qui les conduit à traiter le peuple avec mépris. Pour ce qui concerne cette catégorie de militants, la tâche des révolutionnaires du P.D.G. est donc toute tracée : elle consiste à libérer les égarés de leurs tares, à les convaincre que la philosophie du P.D.G. n'est pas l'expression d'un vul-

gaire sentimentalisme et encore moins celle d'un esprit démagogique, mais qu'elle est, au contraire, l'expression de la réalité historique de la période contemporaine, laquelle est caractérisée par le passage qualitatif de la civilisation individualiste — avec son corollaire, la division du peuple, la stratification des individus ou groupes d'individus en couches hiérarchisées — à une civilisation de type supérieur, **la civilisation de masses.** Dans ce nouveau contexte, il n'est plus possible à l'homme de faire preuve d'efficacité sans tenir prioritairement compte de la société, sans s'intégrer totalement à sa personnalité collective et sans être convaincu que les objectifs assignés à l'action de transformation générale restent subordonnés à l'action résolue des peuples et non à celle de quelques individualités égoïstes, quelles que puissent être, par ailleurs, leurs qualités personnelles intrinsèques.

Les exigences nouvelles montrent que le militant se qualifie, s'élève et se valorise en se donnant au peuple. Au moment de la création du Parti, au moment où quelques individus sans fortune et sans moyen matériel le représentaient face à des hommes puissamment installés, nous affirmions déjà que le seul moyen permettant de conserver la vie, c'était de la consacrer au peuple. Pour le militant, et à plus forte raison pour le dirigeant, la plus haute consécration de ses qualités et de ses capacités, c'est bien d'être distingué par ses semblables et d'assumer, en leur nom, des responsabilités collectives ; en un mot, c'est le critère de la confiance méritée que le peuple place en lui qui justifie le choix fait en la personne d'un individu ; un responsable ne doit pas craindre de perdre sa place ; il est donc inutile qu'il s'y cramponne à tout prix. Lorsque le souci de l'homme est d'être, de façon constante, le plus fidèle reflet de la société qu'il incarne — en considérant ses propres qualités comme des défauts et ses défauts comme des travers à liquider promptement — cet homme n'a à se soucier ni de son poste, ni de sa place. Il sait, avec certitude, que les efforts continus de qualification qu'il s'impose lui conservent intacte la confiance que le peuple a placée en lui.

L'ambition certes, mais une ambition légitime, doit être le lot de tous les militants. Nous n'accorderons aucune attention à ceux qui critiqueront et traiteront les hommes du P.D.G. d'ambitieux ou de présomptueux. L'ambition doit être de comprendre qu'il n'existe pas de peuple né supérieur, car ni la race ni la religion, ni la couleur ne sauraient être considérées comme des moyens de qualification et de hiérarchisation de la Société. En tous les hommes, en tous les peuples réside la même source inépuisable de capacités qu'il faut savoir valoriser pour les exploiter utilement. Cette valorisation de l'homme, de tous les moyens et de toutes les facultés qui lui sont attachés, impose qu'on le dote de la conscience de sa présence et de sa place dans le monde, de sa présence et de sa place dans une nation, de sa présence et de sa place dans une collectivité et qu'il se sente étroitement incorporé à la praxi dynamique de la responsabilité et des exigences historiques. Nous avons déjà dit que la force pure ne peut rien construire, que la peur ne bâtit pas. Ce qui construit, c'est la conscience, ce qui valorise le peuple et l'homme, c'est encore la conscience. Les peuples mus par une saine conscience sont libérés de tous les complexes et de tous les égoïsmes. Il n'appartient dès lors qu'aux peuples de réaliser, en un minimum de temps, toutes leurs espérances. Il faut donc considérer qu'avant même de fournir la daba à l'homme, avant de lui procurer la charrue et le tracteur, il faut lui donner ce qui fait de lui un homme, c'est-à-dire une conscience sociale, une conscience humaine et historique, car celle-là est la seule force qui déterminera son juste comportement ; c'est elle encore qui, parmi les forces internes mais invincibles guidera, sans défaillance, ses actes vers une utilité sociale infinie.

(A suivre)

# HOROYA

ORGANE QUOTIDIEN DU PARTI DEMOCRATIQUE DE GUINEE

COMPTE CHEQUES POSTAUX (C. C. P.) 7770  
BANQUE CENTRALE R. GUINEE (B. C. R. G.) 32 - 34 - 58

## NOS REPORTAGES

### "SABOYA" la savonnerie de Guéckédou

Dans nos précédents numéros, nous vous avons parlé de Guéckédou, une ville en plein essor, une ville où le C.E.R. se porte bien.

Cependant, Guéckédou ne se définit pas dans ce seul contexte. Guéckédou, c'est aussi le centre industriel de la Guinée-Forestière; c'est l'usine «Saboya» (nos reportages d'aujourd'hui) avec une production journalière de 5 à 6 tonnes de palmistes et 2.000 litres d'huile.

Une pompe qui tire de l'eau et gravit une pente à gauche de la route qui serpente elle-même le long de la petite côte conduit comme la piste, à l'usine «Saboya», la savonnerie

plein, les bénéfiques mensuels s'élèvent à plus de 600.000 francs guinéens.

Comment a-t-on fait pour arriver à ce chiffre, comment cette entreprise régionale réa-

mé leur usine, il ne semblait pas y avoir beaucoup d'espoir de remettre les choses en place. On peut parler de fuite, car les machines avaient été — et soigneusement — détériorées, des pièces entières supprimées bref un parfait sabotage.

De septembre 1958 à septembre 1965, l'usine, ou ce qui en restait, était demeuré sans activité. C'est alors que l'administration régionale l'a racheté à des privés qui se l'étaient appropriés. Elle mit tout en œuvre pour la remettre en état. La direction fut confiée à Diawara Djara, précédemment secré-

#### Notre interview

### "Nous comptons rendre la monnaie à l'équipe guinéenne au match retour"

C'est par le courrier régulier d'Air-Afrique que le onze sénégalais et la délégation qui l'a accompagné a quitté Conakry mardi matin pour regagner Dakar après avoir disputé dimanche, au Stade du 28 Septembre le match aller de la phase éliminatoire de la coupe africaine des Nations, match qu'il a perdu rappellez-le, par le score de 3 buts à 0.

Avant de s'envoler, M Mavad, entraîneur de l'équipe nous a accordé l'interview suivante :

Question : Quelles ont été les raisons principales de votre défaite ?

Réponse : Nous considérons qu'un match de coupe est toujours un tournant pour les joueurs qui jouent. Durant les quinze premières minutes de jeu, l'équipe sénégalaise a concédé deux magnifiques occasions de but, mais qu'elle a manquées. Par la suite, un énervement s'est emparé des joueurs, ce qui eut des repercussions graves pour notre équipe. Ainsi, notre gardien de but n'a pas pu empêcher les attaquants guinéens de marquer. Aussi notre défense a manqué de pénétration. Et Camara Morlaye, en super-forme a évité les quelques occasions de but de nos joueurs.

Question : quelles sont vos impressions sur l'équipe guinéenne ?

Réponse : Nous l'avons trouvée bonne. Elle possède de fortes personnalités comme Diallo Kandia, fer de lance de l'équipe, plusieurs fois sifflé hors-jeu, mais qui, sans se décourager reparti; Soumah Mamadouba «Zito», infatigable demi. Il a avalé énormément de terrain et a posé à notre équipe énormément de problème. Pierre Bangoura qui s'est ressaisi après avoir été dominé par son ailier pendant les quinze premières

minutes; «Maxime», très rapide, joueur correct.

Question : Comment entendez-vous disputer le match retour à Dakar ?

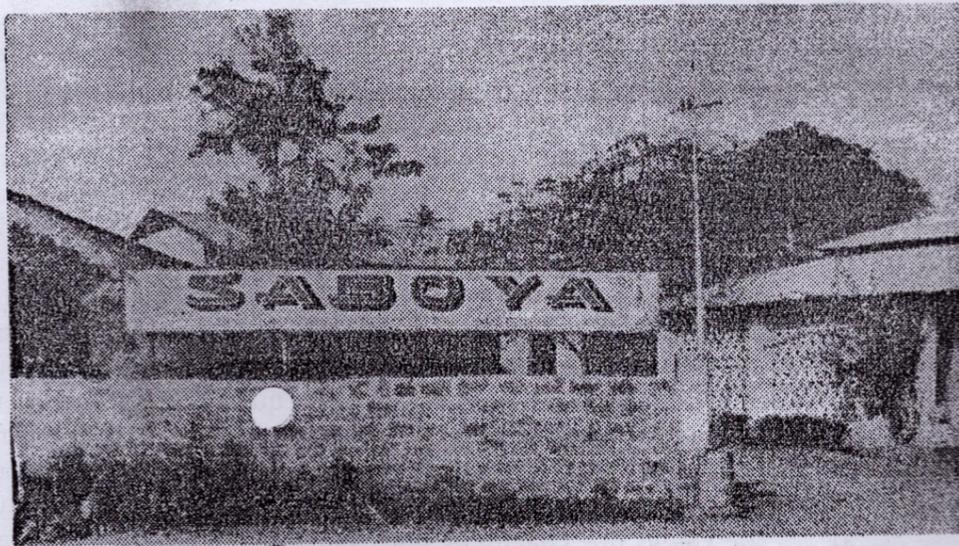
Réponse : Toujours dans le même esprit de sportivité, de fraternité, mais aussi avec volonté inébranlable de rendre la monnaie à l'équipe guinéenne.

Pour terminer, M. Mavad a exprimé sa satisfaction sur le comportement des joueurs guinéens qui a permis que les spectateurs n'ont pas regretté.

Lundi soir, le chef de l'Etat, le Président Ahmed Sékou Touré a offert une réception à la délégation sportive sénégalaise à la case de Belle-Vue.

A cette réception, on notait la présence du Haut Commissaire à la Jeunesse et aux Sports, des membres de la Fédération guinéenne de foot-ball et de nombreux autres responsables sportifs de la capitale.

Abou BANGOURA



Le Bâtiment de la nouvelle Société industrielle de savonnerie «SABOYA»

dont la Fédération pilote s'enorgueillit à juste titre. A prime abord, les locaux vétustes rebutent le voyageur. Mais en y entrant on change d'avis, car les chiffres d'affaires sont éloquent. Ces chiffres quels sont-ils ?

Actuellement, quand l'usine de Guéckédou fonctionne à

lisse-t-elle de si gros bénéfices ? Seulement de la part des responsables : de la bonne volonté, du savoir faire, de l'initiative et de la persévérance.

En effet, tout n'a pas été facile. Quand les techniciens français de la société stéphanoise se sont enfuis dès notre indépendance, après avoir fer-

taire à Guinexport. Ce jeune militant fit preuve de beaucoup de dynamisme.

Il nous a dit d'ailleurs à propos du démarrage : - le démarrage a été dur, car nous avons dû nous débrouiller seuls (il s'agit des responsables politiques et administratifs de la Fédération). Mais maintenant ça va, nous fournissons à plusieurs régions ».

Et effectivement ça va. Techniquement, il n'y a pas de problème, les camarades se débrouillent très bien. Et comme l'a dit le gouverneur de région, nous pensons d'ailleurs que le manque de techniciens est un mauvais prétexte pour ne pas ouvrir les usines, car en période post-coloniale et surtout en période révolutionnaire, les ouvriers apprennent très vite. Vérité d'autant plus évidente qu'à «Saboya», les ouvriers montrent que la Révolution leur a beaucoup appris.

Ainsi les ouvriers qui travaillent à la savonnerie n'ont jamais été plus loin que Guéckédou. M. Kamanou Etienne avait déjà travaillé à l'ancienne société industrielle agricole minière stéphanoise comme auxiliaire donc sous-payé à l'époque et doublement exploité malgré son expérience au travail. Aujourd'hui il est heureux de mettre son expérience

#### AU SYLI-CINEMA

### Grande semaine du Film Cubain à Conakry du 24 février au 2 mars

Le Cinéma Cubain se révélera au public guinéen du 24 février au 2 mars. Pour un certain nombre de ces films, il y a eu non seulement une révélation mais un véritable choc provoqué par la découverte des efforts faits pour déboucher sur un langage Cinématographique nouveau, langage qui tire son essentiel et du peuple et de ses aspirations parfois les plus intimes.

Après la radieuse aube du 1er janvier 1959 qui vit la fuite éperdue du dictateur Batista et de ses sbires, le Cinéma Cubain devait en-

fin naître, fils de la Révolution populaire. «Le peuple, ses aspirations et ses droits» devait «oolariser l'ensemble des activités» du jeune Cinéma Cubain. Si le Cinéma a connu des débuts difficiles, c'est à juste titre qu'aujourd'hui le circuit production et exploitation cinématographique étant fermé, le cinéma Cubain s'enorgueillit de réalisations qui lui ont valu de hautes distinctions internationales, telles que «Manuela» médaille d'Argent au IVE festival international du Cinéma de CUNEO en Italie en 1966, «La mort d'un bureaucrate»

Prix spécial du Jury au Festival International du Cinéma de Karlový-Vary en Tchécoslovaquie en 1966 «Histoire de la Révolution» Prix du meilleur Scénario décerné par l'Union des Ecrivains de l'URSS au Festival Cinématographique International de Moscou et sans oublier l'émouvant film «Cumite», tiré du roman Gouverneur de la Rosée de l'imcomparable écrivain haïtien Jacques Roumain.

Dans le domaine des films documentaires, les résultats sont également brillants mais

(Suite page 3)

(Suite page 3)